

**QUARTIERS LIBRES**

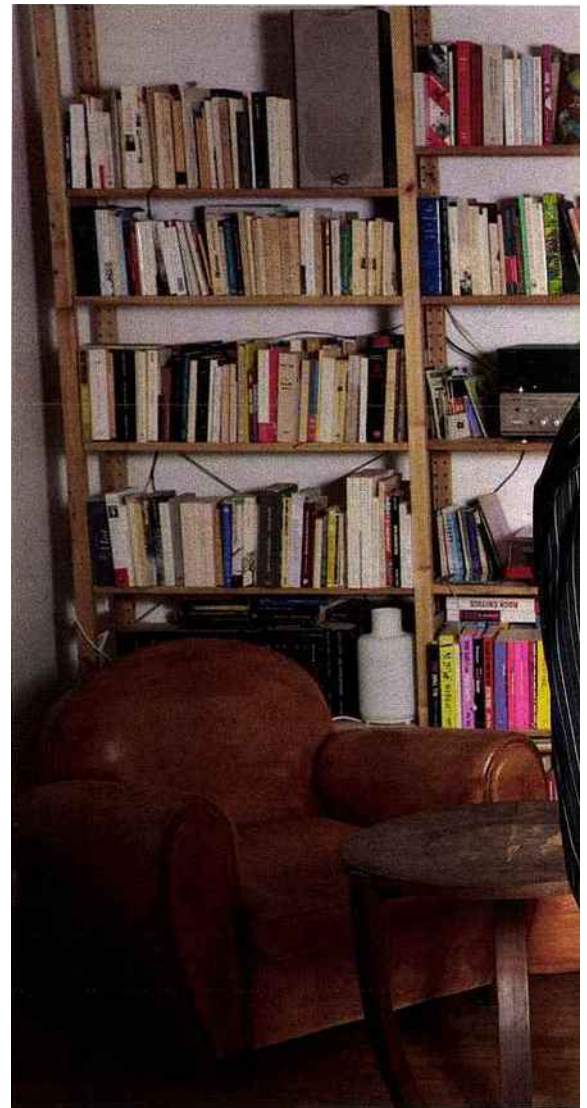
RENCONTRE

**IAIN LEVISON,
ÉCRIVAIN-NOMADE**

Le plus hilarant des auteurs américains est de passage à Paris pour présenter un nouveau roman à la limite du fantastique et évoquer les deux films adaptés de ses livres. Le début de la gloire ?

Il est là, l'un des auteurs les plus drôles de sa génération, vauté à la table d'un minuscule restaurant vietnamien du Quartier latin parisien. Grand et massif, sapé à la va comme je te pousse, il a le physique et la morgue des acteurs hollywoodiens des années 40, à la Robert Mitchum ou Lee J. Cobb. Il a aussi la distance et la fatigue affichées de ceux qui ont eu une vie bien remplie et sans doute agitée, et ne s'en sont jamais plaints. Iain Levison n'est pas exactement l'Américain type, dont les parents auraient payé une grande école pour que leur rejeton puisse avoir une profession chic et une maison achetée à crédit dans une banlieue résidentielle afin d'y élever une famille et tondre son gazon. Débarqué d'Écosse avec sa mère aux Etats-Unis en 1971, il a tenté une licence de lettres avant d'occuper, dix ans durant, plus de 42 jobs tous plus minables les uns que les autres, lesquels ont inspiré son premier livre, le récit désormais culte *Tribulations d'un précaire*. Plusieurs romans ont suivi, tout aussi désopilants – deux d'entre eux ont été adaptés au cinéma et devraient sortir en 2016, dont *Arrêtez-moi là !* avec Reda Kateb, et le légendaire *Un petit boulot*, avec Romain Duris et Michel Blanc –, jusqu'au petit dernier, *Ils savent tout de vous*, une histoire de télépathes manipulés par le FBI lorgnant franchement du côté de Stephen King, mais avec le style ravageur habituel de Levison.

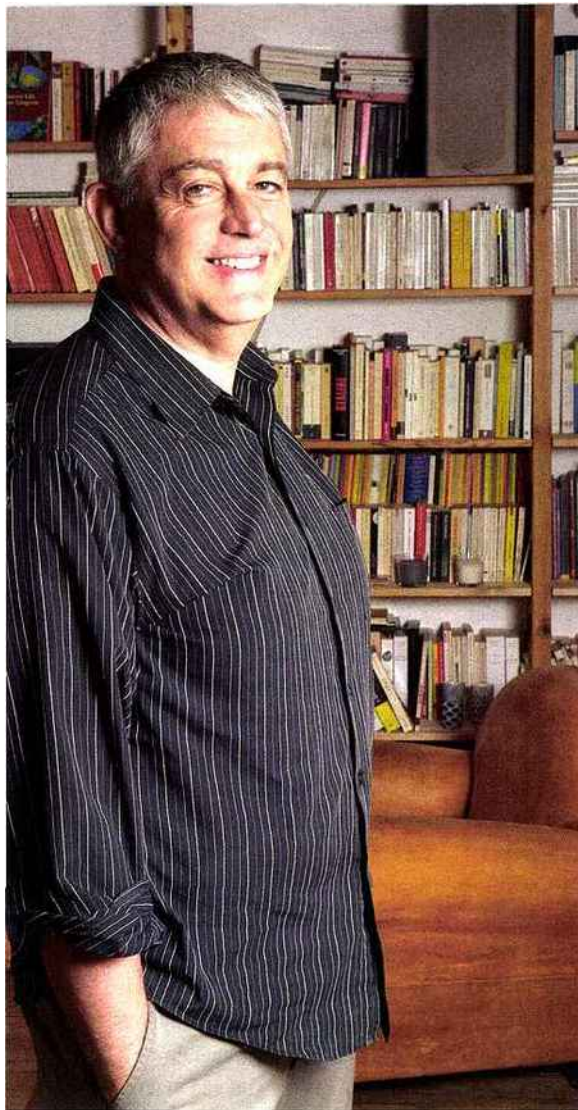
L'idée de ce roman lui serait venu du lieu où il a exercé son dernier « petit boulot », prof d'anglais dans une ville industrielle de Chine, Taiyuan. « *Le contrôle d'internet en Chine m'a fait penser à la télépathie : on peut presque lire dans votre cerveau avec les données qui ont été stockées* », explique l'écrivain. On peine à imaginer le colosse bourru buvant des long drinks en fin de journée avec ses concitoyens expats de Taiyuan : « *Oh non ! Cette ville est tellement affreuse et polluée que personne ne veut aller y travailler, et ceux qui, par hasard, s'y installent, sont très bizarres : des schizophrènes ou des maniaques sexuels, bref, des gens plus ou moins en cavale. Donc, je n'ai sympathisé qu'avec les Chinois.* » S'est-il senti seul dans ce pays à la culture si différente ? « *Je pourrais être en Caroline du Nord et me sentir encore plus seul.* » Certes, mais le langage y serait le même que le sien... « *Je parle peu aux gens, de*



toute façon » est sa réponse définitive. Ainsi va Levison, nomade occidental sans femme ni enfants ni profession, authentique marginal des lettres, qui rêve de visiter des pays « *très faiblement peuplés* », comme l'Islande ou la Norvège. Actuellement, il n'a plus de passeport américain : « *Je n'habite nulle part.* » Ayant quitté son job en Chine, il compte « *passer un peu de temps à Paris, à Amsterdam et au Portugal.* » Aucune envie de retourner aux Etats-Unis : « *Dans une vie, il y a des choses beaucoup plus intéressantes à faire.* » L'adaptation de deux de ses livres pour le grand écran l'enchantent, pas seulement pour d'évidentes raisons pécuniaires : « *Les deux films sont vraiment réussis, et j'ai participé au travail d'adaptation. Hélas, Pascal Chaumeil est mort juste après avoir fini Un petit boulot !* » On espère que cela ne découragera pas les futurs prétendants. Il se souvient des années difficiles ayant inspiré *Tribulations d'un précaire* : « *Le*

**LEVISON
EN CINQ DATES**

- 2002** *Tribulations d'un précaire*
- 2003** *Un petit boulot.*
- 2009** *Trois hommes, deux chiens et une langouste.*
- 2011** *Arrêtez-moi là !*
- 2015** *Ils savent tout de vous.*



HELENE BAUBERGER

monde du travail – car ces petits jobs en font partie – est très instructif, et j'ai beaucoup appris sur la nature humaine. Mais incontestablement, pour écrire, il vaut mieux avoir un emploi stable. C'est pour cela, j'imagine, que j'ai mis si longtemps à écrire mon premier livre. » En une phrase, l'écrivain résume parfaitement ce qu'on aime chez lui : beaucoup voudraient voir dans ses livres les proverbiaux « portraits au vitriol de l'Amérique » qui font tant fantasmer les Européens, mais Levison n'est pas un intellectuel. Comme les héros de ses livres, il observe, vaguement effaré, la bêtise humaine, mais ne se plaint pas car il faut bien vivre : tout cela semble ne pas l'atteindre. Il se contente de décrire ce qu'il voit, et d'en restituer toute la dimension tragi-comique. Avant de plier ses gaules et mettre les bouts.

***Ils savent tout de vous*, Liana Levi, 288 p., 18 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle.**

NICOLAS UNGEMUTH